



Lundi 12 septembre 2022, les élèves de terminale de spécialité Histoire-géographie, géopolitique, sciences politiques, accompagnés de leurs enseignants, se sont rendus au lycée Louis Vincent pour assister à une conférence-témoignage donné par Mme Ginette Kolinka, une des dernières survivantes du centre de mise à mort de Birkenau, tandis que d'autres élèves du lycée pouvaient suivre la conférence retransmise en direct sur la chaîne YouTube du lycée Louis Vincent.



Mme Kolinka, issue d'une famille française juive non pratiquante, a été arrêté le 13 mars 1944, avec son père et son petit frère Gilbert à Avignon, où la famille s'était réfugiée pour fuir Paris ayant été prévenus par un voisin qu'ils allaient être arrêtés en tant que juifs et communistes. Après quelques semaines au camp d'internement de Drancy, antichambre du système concentrationnaire nazi, Ginette, son père et son frère sont emmenés à la gare de Bobigny et déportés par le convoi n°71, dans un wagon à bestiaux sans lucarne, vers Auschwitz. Après avoir évoqué les conditions difficiles de ce voyage qui dura trois jours, mme Kolinka nous raconte l'arrivée à Birkenau, la descente du train sur la Judenrampe, à un kilomètre des installations concentrationnaires et la façon dont elle a conseillé à son père et à son petit frère de monter dans les camions mis à disposition des plus faibles et fatigués, sans savoir que, ce faisant, elle les condamnait à une mort certaine puisque tous les déportés juifs considérés comme inutiles parce que trop jeunes, vieux, malades ou fatigués, étaient immédiatement gazés. Mme Kolinka se reproche d'ailleurs toujours ce conseil donné aux deux seuls membres de sa famille déportés avec elle.

Elle raconte ensuite ses premières heures à Birkenau, la nudité qui lui fut particulièrement difficile à supporter, le tatouage, la douche sans serviette pour s'essuyer, l'humiliation du passage aux latrines, la « quarantaine » à laquelle elle fut soumise comme tous les nouveaux arrivants dans la partie « camp de travail » de Birkenau; quarantaine qui avait pour but de leur inculquer les règles spécifiques de cet enfer : un travail épuisant et inutile, une interdiction de dire quoi que ce soit aux kapos sous peine d'être sévèrement battu, une absence totale d'hygiène. Elle resta à Birkenau jusqu'à l'automne de 1944 et y fit la connaissance d'autres déportées françaises célèbres telles que Simone Veil et Marceline Loidan. En novembre 1944, elle quitte Birkenau pour le camp de concentration de Bergen Belsen puis une usine où les conditions de vie sont moins dures. Elle est finalement transférée au camp de Theresienstadt, où elle est libérée en mai 1945 par l'armée rouge.



Rapatriée par avion, elle arrive à Lyon, malade du typhus et ne pesant plus que 25 kilos. Alors qu'elle est hospitalisée, elle est reconnue par une femme qui lui apprend que sa mère et ses sœurs n'ont pas été arrêtées ni déportées et sont à Paris dans leur appartement. C'est donc là qu'elle retrouve sa famille et qu'elle apprend sans ménagement à sa mère qu'elle ne reverra ni son mari ni son fils.

Le témoignage de cette femme de 97 ans, d'un dynamisme extraordinaire, a sans nul doute constitué un moment exceptionnel en ce début d'année et permettra aux élèves d'être porteurs de la mémoire des derniers survivants de la Shoah.